



Code épreuve : 270

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : ESH - ESCP/SKEMA

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

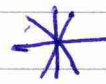
Comment la théorie économique appréhende-t-elle l'entreprise ?

En 1848, Karl Marx publie le Manifeste du parti communiste dans lequel il dénonce l'antagonisme de classe qui existe entre la bourgeoisie et le prolétariat. Le dernier, qui ne dispose que de sa force de travail et exploité par la première qui détient les moyens de production. L'entreprise est donc une œuvre bourgeoise. Dans la logique de profit, les travailleurs sont progressivement remplacés par des machines, ce qui va mener à l'effacement du capitalisme, sous le poids de ses propres contradictions. Dans l'idéal marxiste, l'entreprise devient une propriété collective des prolétaires qui ne sont donc plus aliénés à leur travail. Néanmoins cette théorie utopiste s'est révélée fautive jusqu'à présent. Elle illustre bien cependant la diversité d'approche de la théorie économique sur l'entreprise.

La définition de l'entreprise est déjà un point de discordance entre ces différentes théories. Cependant cela peut se résumer en le fait que l'entreprise est une organisation chargée de produire des biens ou des services grâce à des moyens de production qu'elle mobilise (capital et travail). Elle peut être marchande ou non, publique ou privée. L'entreprise est au cœur de l'activité économique globale. Les entreprises marchandes sont mues par la recherche du profit, que théorise le père de l'économie Adam Smith dans Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations (1776) par l'idée de main invisible. Ce n'est pas la gentillesse du boulanger qui lui fait vendre son pain, mais sa recherche d'enrichissement personnel par un acte de production.

Ainsi les théories économiques dans leur diversité appréhendent l'entreprise de diverses manières, qu'elles soient formalisées ou pragmatiques, et qui ont évolué au fil du développement économique global depuis le ^{XIX}^e siècle. De ce fait l'approche de l'entreprise par les théories économiques peut-elle se résumer en une approche par la théorie économique ? Leur diversité se trouve-t-elle pas de points communs. Enfin les approches théoriques de l'entreprise sont-elles réalistes ?

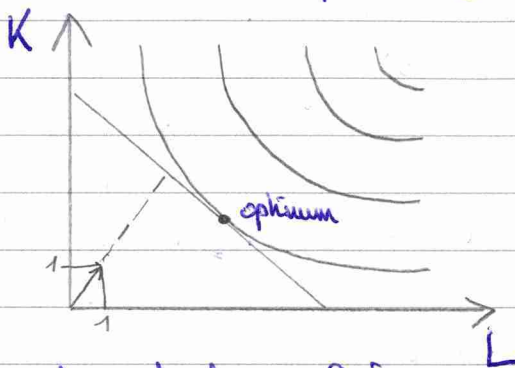
Tout d'abord nous constaterons que l'approche économique de l'entreprise est formalisée : l'entreprise est un agent producteur évoluant dans un cadre défini (I). Cependant la évolution économique ont transformé l'approche théorique de l'entreprise vers un cadre plus pragmatique (II).



En premier lieu, l'entreprise est vue par une approche formalisée comme agent producteur (A) qui évolue dans un cadre (B). L'entreprise peut aussi être l'entrepreneur ou dans un cadre de gouvernance (C).

Tout d'abord l'entreprise est approchée comme un agent producteur. Celle-ci dans une logique de profit emploie des facteurs de production que sont le capital et le travail, pour produire de la valeur ajoutée (chiffre d'affaires - consommations intermédiaires). La théorie classique appréhende l'entreprise comme l'offre. Celle-ci génère une demande émanant des ménages. C'est l'idée de Jean-Baptiste Say dans son Traité d'économie politique (1803) lorsqu'il affirme que l'offre crée sa propre demande puisque l'entreprise

distribuer des salaires à ses employés qui consomment pour satisfaire leurs besoins. L'entreprise réalise la production. Cette production est contrainte par des coûts de production que sont le salaire, les consommations intermédiaires ou encore l'entretien des machines. Ainsi la théorie néoclassique standard uniformise l'entreprise qui ne devient plus qu'une fonction mathématique de plusieurs variables. A un niveau de production donné, l'entreprise ajuste ses besoins en capital (K) et en travail (L). Mais, elle va maximiser son profit en minimisant ses coûts de production par le choix d'une valeur optimale du coefficient α . On a alors : $Y = K^\alpha \cdot L^{1-\alpha}$, lorsque les facteurs sont substituables.



Fonction de production à facteurs substituables de Cobb-Douglas

Chaque courbe correspond à un niveau de production. Produire plus requiert donc d'augmenter la quantité de facteurs travail et capital employés. L'optimum de production est atteint au point de tangence entre la courbe et la droite perpendiculaire au prolongement du vecteur prix.

Cette approche formalisée réduit l'entreprise à quelques variables, elle suppose donc même que chaque entreprise a la même fonction de production, donc que les entreprises ont toutes les mêmes caractéristiques.

Ensuite, l'entreprise est appréhendée dans le cadre dans lequel elle évolue. L'idée selon laquelle chaque entreprise a la même fonction de production implique qu'elles sont homogènes dans un régime concurrentiel. C'est dans ce cadre que la théorie néoclassique standard développe l'idée de concurrence pure et parfaite. L'atomisme des vendeurs, l'homogénéité des produits, l'information parfaite, la libre circulation des facteurs de production et la libre entrée et sortie d'un marché sont les conditions d'une optimalité concurrentielle. Les entreprises agiraient dans ce cadre-là et seraient alors price-taker puisque ce sont les consommateurs qui par le biais de la loi de l'offre et de la demande, génèrent le prix d'équilibre. Néanmoins

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : ESH ESCPI/SKEMA

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

une hausse des factuels employés. Ce faisant, la courbe des coûts de production est en escaliers. Alors comment expliquer qu'entre 1913 et 1928, Ford ait triplé sa production en réduisant ses coûts de 25% ? L'innovation est un phénomène majeur dans l'entreprise car elle permet de réaliser des gains de productivité. Au-delà de cela, les théories économiques appréhendent les entreprises par leur mode de gouvernance. La gestion entrepreneuriale des entreprises a évolué au cours de l'histoire. Alors que les familles propriétaires dirigeaient leurs compagnies par un autofinancement important (notamment en France), la logique capitaliste anglo-saxonne a pris le dessus dès les années 1930. Les propriétaires délèguent à des managers la gestion des entreprises. Alfred Chandler (The Visible Hand, 1977) explique la main visible des managers, en référence à la main invisible smithienne. Le manager gère et coordonne les flux entre les différentes branches d'une entreprise pour en maximiser le rendement. Il a été formé préalablement à ces principes au cours de ses études. Il est donc mandaté par le propriétaire qui lui confère une mission en échange de rémunération. Le propriétaire retrouve son temps tandis que le manager dispose de toutes les informations concernant la gestion de l'entreprise. Cette asymétrie d'information peut être manipulée à ses fins. C'est la théorie de l'agence (Jensen). Ainsi, l'entreprise est appréhendée par sa gouvernance et les figures qui la dirigent.

Par conséquent, la théorie économique a d'abord essentiellement formalisé l'entreprise. Dans une logique de maximisation de profit, l'entreprise est appréhendée à une fonction de production à optimiser,

qui évolue dans un cadre formalisé lui-même. Mais de nouvelles théories ont appréhendé l'entreprise comme les personnes qui la fondent ou les dirigent. Néanmoins ces approches théoriques ont de plus en plus laissé place à des visions plus pragmatiques de l'entreprise.



Alors, la théorie économique appréhende l'entreprise de façon plus pragmatique. Les entrepreneurs théorisent l'entreprise (A) selon ses réalités concrètes. De plus, les entreprises évoluent dans un cadre désormais mondialisé (B) et elles font face à de nouveaux défis, au-delà de la recherche du profit (C).

Tout d'abord, les entreprises sont théorisées par les entrepreneurs eux-mêmes qui connaissent la réalité du terrain. L'objectif initial est bien le même, il faut maximiser les profits en essayant de baisser les coûts de production. Mais concrètement, comment cela peut-il se faire? C'est en cela que Friedrich Winslow Taylor en 1911 appréhende l'entreprise par sa réalité. Dans Principes de scientific management, il propose des solutions concrètes pour optimiser les flux de production après avoir observé la réalité d'usine pendant plusieurs mois. Il prêche d'optimiser les mouvements des ouvriers mais aussi leurs tâches par le "one best way". Une stricte division horizontale et verticale du travail permet d'accroître la production sans modifier la quantité de facteurs utilisés. Cette approche observationnelle puis prescriptive de l'entreprise fonctionne. C'est comme cela qu'Henry Ford a pu augmenter sa production en baissant ses coûts. Par la création du convoyeur, qui déplace les pièces vers les ouvriers, le progrès technique permet de transformer la vision de l'entreprise, s'éloignant de la vision néoclassique pour se rapprocher de celle de Schumpeter. Néanmoins, le modèle Taylor-Fordien ayant abouti de ces prescriptions a connu une crise dans les années 1970. La consommation et la production de masse à l'œuvre depuis 30 ans, caractérisées par

30 Leçons (Foucault), sont en panne. La dépersonnalisation du travail par la parcellisation des tâches a provoqué de plus en plus de négligence de la part des ouvriers, qui ne trouvaient plus de sens à leur travail. C'est alors qu'au Japon émerge un nouveau modèle d'entreprise, le Toyotisme.

Théorisé et mis en pratique par Taichii Ohno, il consiste en une production par l'aval. C'est la demande qui crée l'offre par une flexibilité importante (système de flux tendus). Les travailleurs deviennent responsables de leur production à travers des groupes de qualité qui sont en charge de tout le processus productif lié à une pièce. On voit bien que la théorie économique appréhende les entreprises comme ce qu'elles sont vraiment : un ensemble d'individus qui travaillent en collaboration pour produire des biens ou des services. Les théories s'adaptent aux évolutions économiques.

Puis la suite, la théorie économique appréhende l'entreprise dans un contexte mondialisé. En effet depuis les années 1960, la décomposition internationale du processus productif (Bernard Lassudrie-Duchères) redéfinit les fonctions de production des entreprises. Elles effectuent désormais un arbitrage quant à leur lieu de production faisant d'elles des firmes multinationales (FMN). Chaque pays a en effet des avantages qui poussent les entreprises à y implanter tout ou partie de leur production. Ceux-ci peuvent porter sur la fiscalité, les infrastructures, le coût et la qualification de la main d'œuvre... Alors selon la logique que recherche l'entreprise : d'approvisionnement de marché ou productives (Michael Porter, Le capitalisme mondial, stratégie (1976)), elle s'implante dans différents pays. La mondialisation a transformé les approches sur l'entreprise puisque celles-ci ont vu leurs marchés potentiels s'agrandir. La fonction de production devient multiple donc plus instable, en fonction d'évolutions politiques exogènes (hausse de la fiscalité ou des droits de douanes...). L'entreprise externalise sa production pour se concentrer sur son cœur de métier. Elle ne maîtrise plus tout son processus productif mais répond désormais elle aussi à une logique de demande. Selon Ronald Coase (The nature of the firm, 1937), l'entreprise a le choix entre "make" (fabriquer) ou "buy" (acheter) selon ses coûts d'organisation et de transaction. L'entreprise devient alors cliente d'autres entreprises, d'autant plus avec l'ouverture internationale. On le voit dans les chiffres puisque 2/3 du commerce international est dû aux FMN. Alors la théorie économique appréhende les entreprises dans un cadre mondialisé. Selon la courbe des solutions de Stan Thiel

L'entreprise réalisera ses activités à plus forte valeur ajoutée dans les pays développés (conception, R&D, marketing) alors que les activités à faible valeur ajoutée sont réalisées dans les pays en développement.

Finalement, les nouveaux défis auxquels sont confrontées les entreprises sont et doivent être encore plus pris en compte dans l'approche théorique des entreprises. Certes la recherche du profit est le fondement de toute entreprise marchande, mais elle ne peut se faire à tout prix. Le défi écologique dont nous sommes en alerte depuis le rapport Meadows de 1972, Halte à la croissance! pousse les entreprises à transformer leurs modes de production face pour être en phase avec la transition écologique. Néanmoins celle-ci représente des coûts que les entreprises prennent en compte. Dans Intergenerational equity and the irreversibility of exhaustible resources, Solow et Hartwick défendent l'idée d'une soutenabilité faible. Les entreprises peuvent remplacer le capital naturel par un capital technologique résultant de l'innovation et de l'investissement. En théorie, l'entreprise est capable de se passer des ressources naturelles. Cependant les coûts de transition peuvent être majeurs, et une courbe de transition croissante et concave illustre bien que la hausse des coûts de production est un obstacle à la transition. Cet argument est employé pour dénoncer le manque d'aide dont bénéficieraient les entreprises pour engager leur transition écologique. Cela reprend l'idée que l'entreprise est une fonction de production sans considérer les gains de productivité sectoriels qui une telle transition implique. Peu de théories prennent donc véritablement en compte l'impact écologique des entreprises. De plus, de nombreuses entreprises se sont fixées désormais des objectifs de RSE (responsabilité sociale des entreprises). La théorie économique n'appréhende que trop peu cet objectif majeur de nouvelles entreprises qui, au-delà de la maximisation du profit, veulent avoir un impact sociétal positif. Là sont les limites de la théorie économique de l'entreprise. De grands principes fondateurs communs ^{théoriques} sont la recherche du profit mais les évolutions réelles du rôle de l'entreprise deviennent complexes à théoriser face à la diversité des objectifs nouveaux.



Copie anonyme - n°anonymat : 240871

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de :

ESH ESCP / SKEMA

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

En conclusion, la théorie économique a d'abord appréhendé l'entreprise comme une fonction de production unique, qui cherche à maximiser le profit sous la contrainte de coûts de production. Cette fonction uniformisée illustre bien les objectifs d'une entreprise sans pour autant en être réaliste. L'entreprise a ensuite été personnalisée par l'entrepreneur ou le manager, rapprochant les théories de la réalité. Seules les théories émanant d'entrepreneurs eux-mêmes sont à même d'appréhender l'entreprise dans sa complexité technique. En outre, on remarque que les théories économiques essaient de plus rapidement coller à la réalité des ^{d'entreprises} nouveaux défis, mais leur évolution rapide et diverse tant d'un point de vue écologique que social, laisse à penser qu'il y a un décalage fondamental entre théorie et réalité.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

